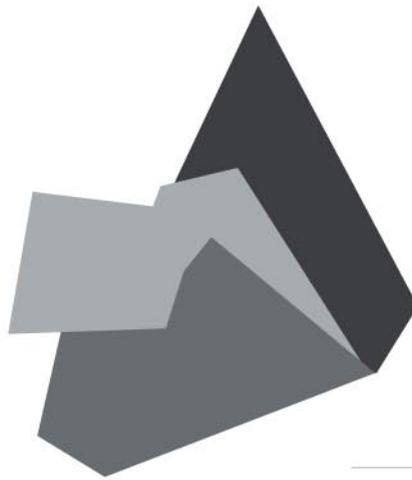




années 30 et 30 glorieuses,

architectures en Tarn-et-Garonne

exposition, projections, conférences, promenades



L'architecture du 20^{ème} siècle, et c'est bien dommage, est aujourd'hui encore mal aimée. Éduqué à apprécier l'architecture classique, notre regard manque d'outils pour comprendre son langage.

Après la seconde guerre, les prescriptions de l'État en matière d'urbanisme et de méthodes de construction ont souvent produit des réalisations médiocres et répétitives et suscité la désaffection du grand public. Cette présentation souhaite inciter nos concitoyens à réviser et nuancer leur jugement.

La Maison de l'architecture de Midi-Pyrénées nous a prêté une exposition présentant l'architecture du siècle passé dans notre région. Dans ce paysage, le Tarn-et-Garonne s'est illustré par deux périodes d'intenses constructions, les années 30 et les 30 glorieuses, autrement dit, les années 1945-1975. La première a voulu effacer les ravages de l'inondation du Tarn ; la seconde a accompagné une croissance démographique et économique exceptionnelle. Toutes deux ont profondément transformé les paysages. Pour exercer le regard critique du promeneur et montrer l'évolution des villes depuis 80 ans, les archives et le CAUE ont conçu une exposition très visuelle, avec un environnement sonore approprié, complété de conférences, projections, promenades architecturales ouvertes à tous.

L'Espace des Augustins, lieu patrimonial dédié à l'animation culturelle et artistique, se prête parfaitement à cette invitation à l'architecture, qui sert de préambule au 30^{ème} anniversaire du CAUE.

**Exposition conçue et réalisée
par les Archives
départementales de
Tarn-et-Garonne et le CAUE
(Espace des Augustins -
9 mai - 2 juillet 2011).
Nos remerciements vont à la
Maison de l'Architecture qui
nous a prêté l'exposition
Archives d'architecture,
d'urbanisme et du paysage :
une mémoire à sauvegarder
autour de laquelle cette
exposition a été bâtie.**

Montage Power point : Philippe Pieux - **Montage sonore :** Bruno de Boliard, Gilles Douziach
Textes : Archives départementales : Anne-Marie Arnaud-Ibros, Bruno de Boliard, Solange Gauet, Pascale Marousseau, CAUE (Conseil d'Architecture, Urbanisme et Environnement) : Philippe Pieux (p.16 et 20).
Crédits photographiques : Archives départementales de Tarn-et-Garonne (pp. 1, 3, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 17, 19 à 21) ; CAUE (couverture, pp. 4, 8, 16) ; Association Sauvegarde du Patrimoine (Castelsarrasin), (p. 18).
Conception graphique : Aymone Lagarigue - **Impression :** Techniprint, Montauban
Edité par le Conseil Général de Tarn-et-Garonne, mai 2011

Jean-Michel Baylet
Ancien Ministre
Sénateur de Tarn-et-Garonne
Président du Conseil Général

L'habitat ancien des villes a
généralisé des taudis ; hygiène et
confort très sommaires sont le
lot des campagnes.

Comment résoudre la crise de l'habitat ?

Des lois restées lettre morte

En 1919, la loi Cornudet encourage la réalisation de plans d'aménagement dans les communes de plus de 10 000 habitants.

Les lois Ribot (1922) et Loucheur (1928) facilitent la création des Habitations à Bon Marché. L'habitat social, sous les deux régimes de la location et de l'accès à la propriété (cités ouvrières, cités jardins, lotissements, immeubles collectifs) est balbutiant en Tarn-et-Garonne (1929 : création de l'Office Public Départemental des HBM).



— Montauban : boulevard
Alsace-Lorraine. À droite, la cité
Le Bret (années 30) ; à gauche,
les maisons en bande de la rue de
Meiz (années 50).

1930-1936 : Ruines et reconstitution

Les inondations et leur cortège de ruines suscitent une immense solidarité. L'État crée un fonds de reconstitution (loi du 8 avril 1930). Des architectes supervisent les plans d'aménagement ; la commission d'évaluation et les coopératives de reconstitution suivent la réalisation des travaux.

L'entrée dans la modernité

En quelques années le paysage est bouleversé par des constructions qui illustrent tous les styles architecturaux. Les agencements intérieurs donnent priorité à l'hygiène.

L'urbanisme à ses débuts remodèle les bourgs, redresse et élargit les rues, recalibre des quartiers, multiplie les équipements collectifs (écoles) et en crée de nouveaux (bains-douches, stades, halles).



La reconstruction des années 30 a modifié le paysage en mariant divers styles et utilisant de nouveaux matériaux, proposant ainsi des constructions parfois insolites tant dans les villages et villes qu'à la campagne.

Innovations et persistance

Les campagnes

Les styles varient : les constructions s'inspirent des pavillons urbains à plusieurs niveaux, mais reprennent aussi des caractéristiques architecturales traditionnelles comme les pigeonniers, ou les avancées couvertes dites « balet ». Quatre fermes de style « néo-rural » financées par le journal « l'Ami du peuple » sont construites à Villemade, Nohic, Meuzac et Moulis, pour venir en aide à des familles particulièrement méritantes.

1930
L'habitat
individuel isolé



— Façade d'une propriété route de Carbarieu à Montauban.
Architecte : A. Tamburri (1931).

Villes et villages

Implantées le long des rues ou en milieu de parcelles, les nouvelles maisons, parfois accolées par deux, sont inspirées pour certaines de « l'Art déco » aux formes épurées, essentiellement géométriques. C'est le cas par exemple dans le quartier Sainte-Blanche de Moissac. D'autres au contraire se réfèrent au style colonial ou au style « paquebot ».

Qu'elles soient maisons de ville bourgeoises, constructions jumelées ou simples pavillons, elles font appel à de nouveaux matériaux : enduit au ciment, béton armé, verre, fer forgé. On note également une grande utilisation de la pierre, de la brique comme éléments de décoration.

Années 30 et 30 glorieuses,
architectures en Tarn-et-Garonne



1930
Habitats
regroupé et collectif

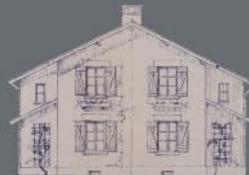
Le développement des habitats
regroupé et collectif s'efforce
de reloger les sinistrés tout en
s'attaquant à l'insalubrité et
à la pénurie de logements.

Comment reloger et assainir ?

Assainissement et caractère social

À Sapiac et Villebourbon, quartiers les plus touchés de Montauban, se construisent immeubles et lotissements à loyers modérés.

Réalisation communale, l'immeuble collectif de la place du 22 septembre à Sapiac se distingue par son caractère « Art-déco », par son approche de l'hygiène et du confort domestiques. La Cité ouvrière de la Compagnie des chemins de fer du Midi, lotissement autour de la rue Péreire, contient 26 maisons jumelées pour familles nombreuses, avec alimentation en eau potable de la ville et fosse septique.

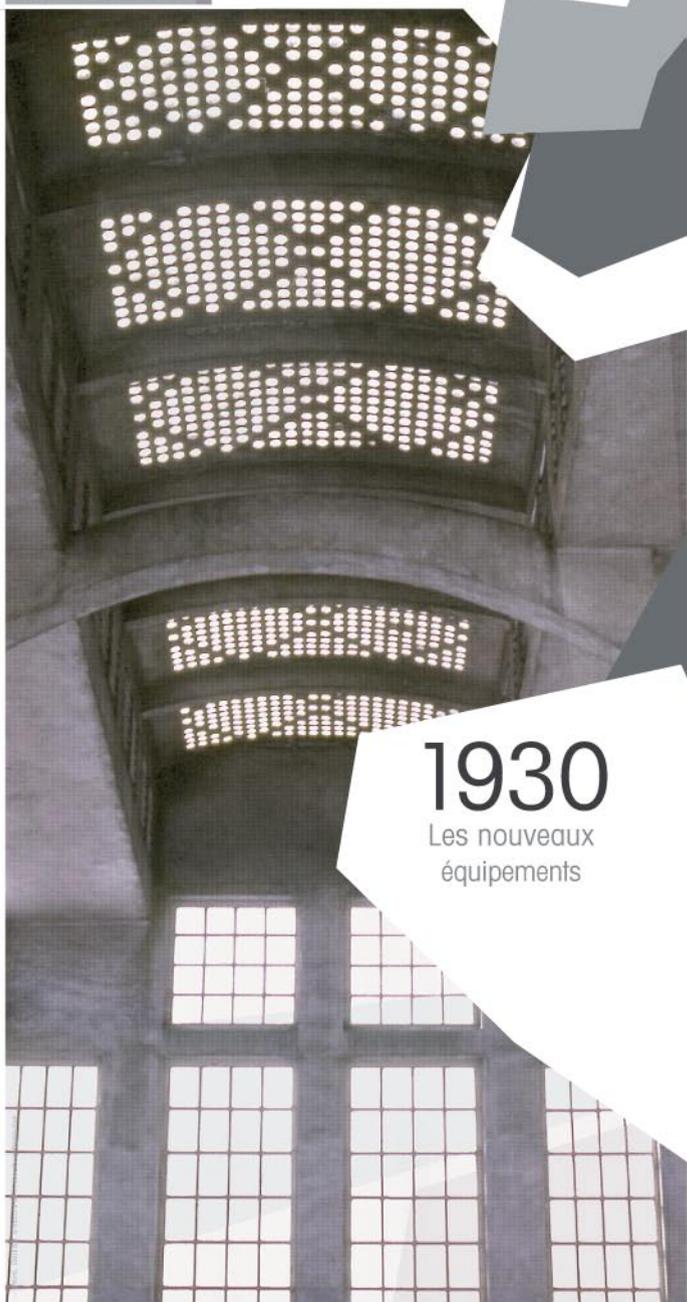


— La Cité Péreire (1930-1931)
est l'œuvre d'Henri Martin architecte-
conseil de la Compagnie des chemins
de fer du Midi : 64 logements en
rez-de-chaussée et étage.

HBM pour les sinistrés

Dans le cadre d'un plan de construction de maisons à loyer modéré destinées en priorité aux sinistrés, l'Office Public Départemental des HBM de Tarn-et-Garonne achète des terrains situés à Lalande Basse à Montauban et dans la basse ville de Moissac. À Montauban la cité Vern, ensemble de

maisons jumelées ou individuelles en location et location-vente, est construite par les architectes Olivier et Renard autour de la rue Le Bret. À Moissac, l'Office possède 9 maisons dans la cité du Maroc, véritable quartier d'habitation, subventionné par le Maroc et la ville de Paris : près de 50 pavillons avec jardins dont certains possèdent des caractéristiques architecturales « exotiques ».



1930
Les nouveaux
équipements

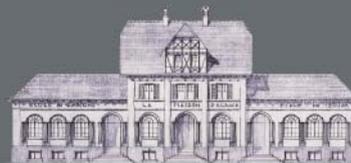
Après les inondations dévastatrices de 1930, des plans d'embellissement et d'alignement sont élaborés et de multiples équipements intégrés aux nouveaux quartiers.

Quelles architectures pour la reconstruction ?

Architecture traditionnelle ou moderne ?

Témoin de l'architecture avant-gardiste à Montauban, **le marché de Villebourbon, conçu par Marcel Renard en béton et verre** se distingue notamment du marché-halle de Moissac, construit à la même époque et dont l'esthétique se rapproche des constructions classiques et traditionnelles.

À Reyniès, où les bâtiments publics sont disposés autour de la grande place, la mairie et la salle des fêtes affirment un style plutôt dépouillé évoquant le cubisme, tandis que la poste et le presbytère affichent un caractère plus régionaliste.



— Plan du projet de la Maison d'Alsace. Sa réalisation s'accompagnera de quelques modifications qui ne remettront pas en cause son caractère alsacien.

Architectures de la solidarité

Avec la solidarité nationale et internationale tarn-et-garonnais : alsacien à Lizac où l'école, avec son grand toit à forte pente en tuiles plates, est édifiée par l'architecte strasbourgeois A. Scheppler ; serbo-croate à Montauban, où l'école maternelle Alexandre 1^{er} est construite d'après les plans de l'architecte serbe Popovitch ; hollandais à Albefeuille-Lagarde où la tuile et la brique flamande sont mises en œuvre par l'architecte Hoekstra lors de la construction de la mairie-école...



1930
L'urbanisme

Détruits par la crue, plusieurs villages ainsi que des quartiers entiers de Montauban et Moissac sont reconstruits. Pour ce faire, des plans de réaménagements sont dressés.

Rupture ou continuité ?

Les villes

Ainsi à Sapiac et Villebourbon, le géomètre-urbaniste Danger prévoit l'élargissement des voies et l'alignement des habitations.

Les activités polluantes et bruyantes sont éloignées des quartiers d'habitation, les garages et les ateliers sont rejetés à la sortie vers Toulouse.

À Moissac, dans la ville basse, les rues du quartier dit « du Maroc » forment une trame orthogonale à l'inverse du quartier du Moulin, qui a conservé ses tracés anciens sinueux.



— À Reyniès la place, agrandie, devient un véritable « carrefour routier ».

Les villages

Les mêmes phénomènes de maintien et de refonte des tracés urbains s'observent dans les villages détruits. À Albefeuille-Lagarde, à l'exception de la mairie-école, les rues et les parcelles du nouveau plan se superposent à l'ancien. Ceux de Lizac, des Barthes, Reyniès et Moulis sont entièrement remodelés.

Au hameau de Moulis, projeté par les architectes Thillet et Berty, les maisons s'organisent de chaque côté d'une allée de platanes. Aux Barthes, la référence aux cités jardins est affirmée. Par ailleurs, l'essor du transport automobile est de plus en plus pris en compte dans les projets urbains : ainsi aux Barthes, la voirie prend une ampleur nouvelle.

Avec le brusque accroissement de la population, la pénurie de logements devient criante.

L'architecture victime de l'urbanisme ?

Un logement digne et moderne

L'État dirigiste a privilégié jusqu'en 1965 la modernisation des routes, des réseaux, de l'appareil industriel. De 1965 à 1975, il finance de vastes programmes de logements. La production massive (préfabrication, plans types) limite la créativité des architectes, qui se réfugie souvent dans la composition des façades.

En revanche, le confort et l'agencement intérieur des habitations connaissent de profondes mutations.



— Montauban : projet de façade du Prisunic en 1974 (architecte Espleux, Paris).

Le bonheur est-il dans les tours ?

Les plans d'urbanisme de nos villes (de 5000 à 50000 habitants), où la construction de tours et de barres est interdite après 1970, accouchent de zones périphériques avec maisons en bande puis quartiers d'HLM en petites barres, cantonnées d'équipements scolaires et sportifs. La mixité sociale y sera de courte durée. Les campagnes sont à leur tour dotées de stades, campings, foyers ruraux.

Civilisation de l'automobile et ville distendue

La nouvelle géographie des villes a repoussé aux confins les zones d'activités (artisanat, industries, hypermarchés), desservies par des rocade en attente des futures autoroutes. Le phénomène de banlieue gagne les communes périurbaines. La maison individuelle rallie à nouveau tous les suffrages.



45-75

L'habitat individuel

Dès les années 60, amélioration du niveau de vie et politiques publiques favorisent le renouveau de la maison individuelle et donnent accès au « rêve pavillonnaire ».

Solitaire ou solidaire

La maison isolée

De 1950 à 1970, elle évolue globalement d'un style « international » aux formes recherchées en béton, vers un style « régionaliste » plutôt méridional, associée à son environnement. À caractère unifamilial, on la retrouve dès les années 70 isolée en milieu rural. Ainsi la villa Groc de l'architecte Henri Olivier, route de Vignarnaud à Montauban (1967), est une habitation à étage avec garage semi-enterré, séparation des espaces jour et nuit, balcon en porte-à-faux et briquettes de parement. La tuile « romane » peut aussi être utilisée.



— Pavillons localifs en bande, avenue des Tourondes à Caussade, Jean Algayrès, 1964.

La maison groupée

Les maisons individuelles en bande, jumelées ou accolées, se retrouvent en milieu urbain, avec un jardin individuel réduit, inscrites dans des relations de voisinage. À Caussade, les 5 pavillons localifs en bande et en épi de l'architecte Jean Algayrès, présentent une architecture sculpturale s'appuyant sur la plasticité du béton : terrasse, avec garde-corps en ferronnerie, servant de toiture à la salle de séjour et à une chambre, brise-soleil, larges baies, conduit de fumée réglementaire... Le 5^e pavillon (1976) est rehaussé par un pigeonnier stylisé. À Castelsarrasin, rue Flamens, 8 maisons individuelles pour familles nombreuses sont construites au titre des HLM par l'architecte André Cames (1956).



45-75
L'habitat collectif

Au delà des formes urbaines qu'il engendre, l'habitat collectif offre une expression architecturale relativement homogène pendant les trente glorieuses.

Une architecture fortement liée au système constructif

Un rôle majeur pour le béton armé

L'utilisation du béton armé permet la construction en hauteur. Avec ses 12 étages, la tour « du Rond » à Montauban (architecte H. Olivier – 1959), reste la plus haute du département après la destruction récente de la cité « Zodiaque » (architecte M. Zavagno – 1970).

Il s'agit la plupart du temps d'un système de dalle et de murs de refends en béton armé banché.

Les éléments de façades sont parfois préfabriqués.

Le système poteau poutre induit l'utilisation du parpaing de ciment mais aussi de la brique creuse.



— 50 logements par l'Office Public HLM de Tarn-et-Garonne, avenue Jean-Jaurès à Montauban, 1960 (architectes : Vallé, Cousy, Eychenne, Simonnot).

Un modernisme « feinté » de régionalisme

La composition s'inspire du rationalisme des années 30. Elle est d'une extrême sobriété : parallélépipèdes soulignant discrètement des étages identiques. Elle évoluera vers plus de complexité dans les années 70. De larges baies vitrées favorisent vues et lumière.

Le régionalisme s'exprime à travers les parements de terre cuite et quelques pierres ou galets.

Les façades, d'abord peintes en blanc, évoluent vers des tons plus chauds. Un soin particulier peut-être apporté au traitement géométrique d'un garde-corps de balcon ou de loggia, au détail de l'entrée (auvent, fresque ou mosaïque, ...) ou de la toiture terrasse accessible ou non.



45-75 Équipements collectifs

La période de l'après-guerre jusqu'aux années 1970 est marquée par une prospérité économique entraînant une amélioration de la vie quotidienne et un changement de la société et du mode de vie.

Pour un développement des équipements collectifs

Activité économique

Les années 60 voient naître des usines comme les établissements Capelle à Montauban, l'usine Dusquesne à Pommevic.

C'est également à cette époque que de nouvelles halles à l'architecture moderne sont construites telle celle de Mirabel ou viennent remplacer les anciennes devenues vétustes comme le marché Arnaud-Ligou à Montauban.

C'est également au cours de cette décennie que le marché-gare de Montauban devient Marché d'intérêt national.



— Vue perspective de la halle de Mirabel. Architecte : M. Jannin (1947).

Éducation et loisirs

Le « Baby boom », l'arrivée de rapatriés d'Afrique du Nord plus tard, entraînent la création d'équipements collectifs : crèches, établissements de formation.

L'enseignement devient plus accessible à tous et en Tarn-et-Garonne comme ailleurs sont créés des établissements scolaires tels, par exemple, le groupe scolaire Gipoulou avec cours complémentaire et par la suite collège, à Valence, ou la cité scolaire de la « Fobio » à Montauban.

Par ailleurs, une plus grande place est donnée aux loisirs avec les aménagements sportifs et culturels. Ainsi les plus grandes communes s'équipent d'une piscine, d'un stade comme Castelsarrasin et Moissac.



45-75

L'urbanisme

Le Tarn-et-Garonne, peu concerné par les reconstructions d'après-guerre, le sera bien davantage par l'urbanisme des trente années suivantes qui doit répondre à d'énormes besoins de logements.

Entre planification d'État et initiatives locales

L'investissement porte sur la périphérie

Les principes d'urbanisation s'appuient sur la planification, l'hygiénisme, les théories du « zoning », une certaine industrialisation du bâtiment et l'usage de l'automobile. L'État joue au début un rôle essentiel pour laisser progressivement place aux initiatives locales puis individuelles.

Les projets urbains vont se concentrer sur les périphéries des villes sur d'anciens terrains agricoles, au détriment d'un investissement sur les centres anciens, qui n'interviendra que tardivement.



— Maquette du projet d'aménagement du quartier d'extension ouest de Castelsarrasin, 1964 (architectes : Gardia, Zavagno, Besombes, Courbières).

Quatre formes urbaines sont à l'œuvre

Les grands ensembles collectifs, organisés « rationnellement » sur des « espaces verts », ont souvent une vocation sociale. Ils restent de taille relativement modeste comme ceux du Sarlac à Moissac.

Des immeubles de rapport ou en copropriété de 5 à 8 étages sont édifiés en alignement sur les anciens faubourgs.

Des lotissements de maisons individuelles, libres ou en « opérations groupées », sont organisés « en cul-de-sac » comme à Castelsarrasin ou plus maillés comme à Caussade.

La maison individuelle isolée en secteur diffus sera la forme marquante d'urbanisation du département, mais peut-on encore parler d'urbanisme ?

Exposition du 9 mai au 2 juillet

Fermeture du 2 au 5 juin. Du mardi au dimanche
10h00 – 12h30 et 13h30 – 18h
Groupes sur rendez-vous (avec visite guidée)
au 05 63 03 46 18 (Archives départementales)

Conférences

Vendredi 20 mai – 18h00
L'Architecture des années 30 à Moissac par Suzy Ena
(tout public)

Vendredi 27 mai – 14h30
L'Architecture du XX^e siècle par Jean-Loup Marfaing,
architecte CAUE* 31 (scolaires et tout public).
Réservation obligatoire pour les groupes au
05 63 93 90 86 (Espace des Augustins)

Projections

Mardi 10 mai – 20h30
Mon oncle (1958) de Jacques Tati

Mardi 17 mai – 20h30
La bulle et l'architecture (2003) de Julien Donada
(documentaire)

Mardi 24 mai – 20h30
L'inhumaine (1924) de Marcel L'Herbier

Mardi 31 mai – 20h30
La maison de verre (2005) de Richard Copans et
Stan Neumann. **La Maison Algayrès** (1964)
film amateur réalisé lors de la construction

Promenades architecturales

Promenade en bus dans la vallée du Tarn avec comme fil
conducteur, la reconstruction après l'inondation de 1930.
9h00 – 17h30. Rendez-vous à Montauban Parking
Eurythmie. Réservations : 05 63 03 46 18 (Archives
départementales). **Apporter son pique-nique pour le
déjeuner**

Samedi 14 mai
Conduite par Philippe Pieux, directeur du CAUE* 82

Samedi 21 mai
Conduite par Denis Pinel, architecte et géographe

